

La fibre artistique
Quand la créatrice de
joaillerie Victoire
de Castellane publie
avec l'écrivain Nathalie
Azoulaï son premier
livre pour enfants,
de quoi traite l'ouvrage ?
De bijoux, direz-vous.
Eh bien non : de cheveux.

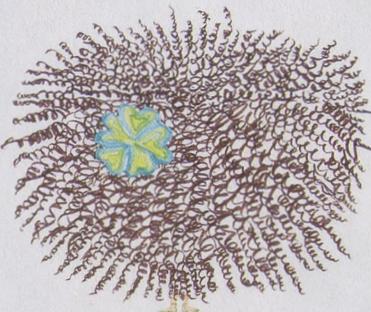
Par Théodora Aspart. Portrait Hedi Slimane.



Je rêvais de cheveux



frisés,



très frisés,



crépus,



tressés avec des perles.

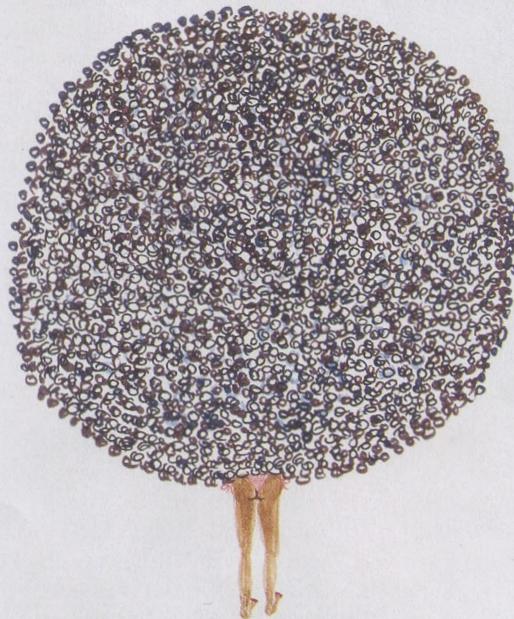
Elle rêvait aussi



de baguettes toutes raides,



d'une touffe rasta,



d'une boule afro.

C

est l'histoire d'une petite fille qui est un peu comme toutes les petites filles, qui déteste ce qu'elle a, jalouse ce qu'elle n'a pas, et tente toutes les métamorphoses (raisonnablement) envisageables. Bref, c'est une mini-héroïne qui entretient un rapport légèrement névrotique à ses cheveux – pour découvrir, *in fine*, qu'elle n'est pas la seule, car oui, même les mères et les grands-mères ont connu et/ou connaissent ça, c'est un fait. Voilà donc pitché *J'aime pas mes cheveux !*, le récit écrit par Nathalie Azoulai (dont le dernier roman, *Titus n'aimait pas Bérénice*, a reçu le prix Médicis en 2015) et illustré par Victoire de Castellane, directrice artistique de Dior Joaillerie dans le civil. Au-delà de la problématique esthético-cosmétique, se cache naturellement un message plus profond d'acceptation de soi à l'intention de nos chères têtes blondes, brunes, rousses, lisses, bouclées ou crépues. «Ce qui est intéressant avec les cheveux, c'est qu'ils sont à la fois un marqueur d'identité et un élément facilement transformable, dixit Nathalie Azoulai. Ils portent une charge symbolique forte, sont liés à un patrimoine génétique, culturel, mais sont aussi soumis à des modes.» Le résumé de qui on est, d'où on vient et ce en quoi on se rêve, en somme. L'insatisfaction, superficielle ou sévère, étant en l'espèce un mal chronique qui touche à peu près tout le monde – non ?

À chacune sa petite histoire de désastre expérimental, du coup. «À 10 ans, je me suis versé une bouteille d'eau oxygénée sur la tête, raconte Victoire de Castellane. Je trouvais mon châtain terne, je préférerais le blond de Marilyn et de Debbie Harry. J'ai été très... oxydée, disons.» Sa comparse a, quant à elle, tenté un hommage au roux étoilé de Sylvie Guillem avant de comprendre que «Sylvie Guillem, c'était un corps, une grâce, pas une couleur de cheveux.»

Dans le livre, l'héroïne capillairement tourmentée lutte avec une tignasse pleine de nœuds tout en rêvant à des tresses soyeuses et des couettes qui volent au vent. Un temps cachée derrière une frange, elle finit par trouver quelque réconfort auprès d'une mère envieuse des boules afro et des ondulations hollywoodiennes, ainsi que d'une grand-mère encore incertaine quant à ses boucles gris souris. La question de la transmission est forcément de la partie, comme dans la vie. «Transmission problématique», précise Nathalie Azoulai au sujet de l'épaisse crinière qu'elle a léguée à ses propres enfants, tandis que Victoire de Castellane évoque le sujet de la famille à la fois à travers cette mère qui a «défini [sa] personnalité» en lui faisant cette frange qu'elle a toujours gardée et sa fille Zoé, son «opposée», rousse et bouclée, qui, par mimétisme, aurait voulu avoir les mêmes longueurs raides qu'elle quand elle était petite (en avant les plaques à lisser sur la wishlist d'anniversaire). Insatisfaction généralisée, on disait. Et au fond, pourquoi ? Parce que c'est la nature humaine, certes, mais aussi peut-être pour échapper aux clichés de la blonde écervelée, la brune explosive, la rouquine flamboyante, poncifs «nourris par l'iconographie occidentale, les images de la pop culture, souligne le duo. Et sans doute par une misogynie tenace...».

Noter que l'ouvrage est une première autant pour Nathalie Azoulai, qui s'adresse d'ordinaire à un lectorat adulte, que pour Victoire de Castellane, novice ès-illustrations enfantines. «À vrai dire, je n'avais encore jamais dessiné d'autre personnage que moi-même – j'ai l'habitude de me croquer dans des "carnets de looks" – avant que Nathalie me propose d'imaginer cette petite fille agitée du cheveu. Mais j'ai gardé mon style rapide, espiègle, ce langage graphique que j'espère spirituel, et qui me donne l'impression fort agréable que j'ai moi aussi 5 ans...»

J'aime pas mes cheveux !, de Nathalie Azoulai et Victoire de Castellane, Albin Michel Jeunesse.